

Les ouvriers de l'image

TANT QU'IL Y AURA DES POÈTES

Un film de Julien Masson

Au cœur d'un pays qui s'effondre,
la poésie devient un acte de résistance.

LOGLINE

Dans un Haïti en crise profonde, l'écrivain Evains Wêche, croit encore que la poésie peut sauver le monde. Tandis que le pays s'effondre, il rassemble une jeunesse en quête d'espoir et ravive la flamme culturelle de la ville de Jérémie surnommée « la cité des poètes ». *Tant qu'il y aura des poètes* est un film sur la résistance en Haïti, celle des mots contre l'oubli.

RÉSUMÉ

Le 14 août 2021, alors que l'attention du monde est tournée vers la chute de Kaboul, Haïti s'effondre une nouvelle fois. Un violent séisme ravage le sud du pays, quelques semaines seulement après l'assassinat du Président. Dans l'indifférence internationale, le pays plonge dans une crise humanitaire, politique et sociale sans précédent.

Jérémie, ville reculée surnommée « La Cité des Poètes », est coupée du monde. Là-bas vit mon ami, Evains Wêche, écrivain et dentiste, que j'ai rencontré il y a quelques années. Il m'avait dit un jour plein de conviction : « La poésie peut sauver le monde. » Alors je suis parti le retrouver.

Malgré la situation désespérée, Evains reste. Autour de lui, une jeunesse tente de s'accrocher à ses rêves. Sharanaelle, 16 ans, s'exile à travers la lecture. Ferguson, son frère aîné, se rêve écrivain. Tous trouvent refuge à l'Alliance française, dernier bastion culturel de Jérémie. Mais la situation du pays empire. Port-au-Prince est en proie à une guerre des gangs qui sème la violence et ferme le pays. Chaque jour la cité des poètes devient un bout du monde toujours plus isolé où l'espoir n'a plus d'accroche.

Aux côtés du vieux Maurice Léonce, poète centenaire et figure tutélaire, Evains cherche comment résister à l'effondrement. Lorsque Maurice meurt, il lui laisse une mission : raviver la flamme poétique de la ville. Evains prend la tête de l'Alliance et lance des soirées de poésie dans une ville en ruine. Peu à peu, une dynamique renaît.

Le film suit cette poignée de poètes pendant 4 ans. A contre-courant, ils s'accrochent à l'espoir que la beauté des mots puisse sauver ce qu'il reste d'humanité.

Tant qu'il y aura des poètes raconte une résistance douce, mais farouche, dans un pays abandonné.

Lien vers un teaser monté suite au premier repérage de 2021.

NB : Un autre tournage a eu lieu depuis.

[Teaser ici](#)

Haïti : entre chaos présent et mémoire révolutionnaire

Aujourd'hui, Haïti traverse l'une des périodes les plus sombres de son histoire récente. L'État est fragilisé, la capitale Port-au-Prince est en grande partie sous la coupe de gangs armés, et la population vit au rythme de la peur, du manque et de l'incertitude. Les catastrophes naturelles se succèdent – séismes, ouragans, inondations – aggravant une crise humanitaire, économique et sociale sans précédent. Le pays semble à bout de souffle, isolé, oublié de la communauté internationale.

Mais réduire Haïti à ce chaos serait une trahison de sa profondeur historique et culturelle. Haïti est un pays au destin singulier. En 1804, après une insurrection héroïque menée par des esclaves affranchis, il devient la première république noire indépendante au monde. Cette révolution, unique dans l'histoire, a fait trembler l'ordre colonial et a été un phare pour les peuples opprimés. Haïti a payé le prix fort de cette liberté conquise : un isolement international, une dette colossale imposée par la France, et une succession de crises politiques qui en sont encore aujourd'hui l'héritage.

Au cœur de cette histoire tourmentée, une constante demeure : la résistance. Elle s'est exprimée par les armes lors de l'indépendance, mais aussi par la culture, la musique, la peinture, la littérature, et surtout la poésie. Depuis deux siècles, les mots sont devenus une arme pacifique mais tenace, capables de maintenir vivante une identité, une dignité, une espérance.

Haïti est une terre où la poésie occupe une place centrale. Jérémie, la « Cité des poètes », a vu naître des figures majeures comme Étzer Vilaire, Jean-Baptiste Cinéas ou Émile Roumer. Plus largement, la littérature haïtienne a irrigué le monde : René Depestre, vivant entre Port-au-Prince, Cuba et Paris, a chanté la révolte et l'amour avec la même intensité. Aimé Césaire lui-même, figure tutélaire de la négritude, puisait dans l'expérience haïtienne une source de réflexion sur la liberté et l'histoire coloniale. Dans les voix contemporaines, Dany Laferrière, Lyonel Trouillot, James Noël, Kettly Mars ou encore Emmelie Prophète continuent d'incarner cette vitalité.

Ces écrivains et poètes disent l'essentiel : que face au désastre, la poésie n'est pas un luxe, mais une nécessité. Elle n'efface pas la douleur, mais elle ouvre un espace d'espérance. Elle rappelle que l'humain résiste tant qu'il est capable de créer, de nommer le monde, de l'habiter par ses mots.

C'est ce fil historique que le film veut révéler : montrer comment, dans un pays qui vacille, la poésie prend le relais de la révolution passée. Comment, à Jérémie, la « Cité des poètes », les vers deviennent aujourd'hui ce que furent autrefois les armes : un moyen de résister, de tenir debout, d'ouvrir des horizons.

Tant qu'il y aura des poètes s'inscrit dans cette continuité : il raconte un combat silencieux, mais profondément politique. Il rappelle qu'au-delà des drames et des ruines, Haïti est une terre de culture et d'invention, où la poésie demeure un souffle vital.



NOTE D'AUTEUR

Julien Masson

Je suis allé à Jérémie, dans le sud d'Haïti, quelques semaines après le séisme de 2021. Une décision irrationnelle, presque absurde : le pays sombrait dans le chaos, les frontières se fermaient, Port-au-Prince était aux mains des gangs. Mais là-bas vivait un ami : Evains Wêche. Écrivain et dentiste, un homme que j'admire profondément, rencontré quelques années plus tôt lors d'une résidence littéraire en Savoie. Lorsque j'appris qu'un tremblement de terre avait ravagé la région où il vivait, j'ai ressenti le besoin viscéral de le rejoindre.

Il m'aura fallu plus d'une semaine, à sillonner les zones dévastées, pour retrouver mon ami. À ce moment-là, il s'appêtait à entreprendre une tournée des centres médicaux du département de Grande Anse, afin de rapporter au ministère de la Santé l'état de la situation. Je l'accompagnai donc. Je compris rapidement la force de son engagement pour son pays. Alors que beaucoup d'intellectuels quittaient Haïti, lui, qui avait l'opportunité d'émigrer et de vivre de sa plume, était là, malmené dans un 4x4 sur les routes les plus défectueuses de l'île, pour aller prendre des nouvelles des populations et des médecins les plus isolés.

Evains me dit un jour : « *La poésie peut sauver le monde.* »

Cette phrase, que je pris d'abord pour une utopie candide, m'a hanté. Car Evains, qui parlait à la foule dans les camps de réfugiés plantés au milieu des forêts de l'île, n'avait rien d'un rêveur naïf. Cet homme plongé dans les affaires les plus concrètes, qui se débattait chaque jour pour les plus démunis, croyait-il vraiment que la poésie pouvait sauver le monde ?

Alors une question s'est imposée à moi : que reste-t-il de la culture, de la transmission, dans un pays en crise permanente ? Comment continuer à rêver, à écrire, quand tout pousse à l'exil ? Cette réponse, je la trouverais sans doute à Jérémie, cette ville où vit Evains, berceau d'une tradition littéraire unique en Haïti. Là-bas, au milieu des ruines, j'ai découvert que la poésie n'était pas un luxe ni un refuge lointain : elle était une nécessité vitale, un souffle de résistance.

Le film est né de cette urgence, mais il s'éloigne de la catastrophe immédiate pour épouser un autre rythme : celui de la résistance douce, patiente, poétique. Aux côtés d'Evains, j'ai rencontré une jeunesse qui s'accroche aux mots pour ne pas sombrer. J'ai été bouleversé par l'attrait des vers, par la ferveur de la langue. J'ai entendu des jeunes réciter Prévert et Aragon à la nuit tombée. J'ai suivi des discussions enflammées sur les poètes français, haïtiens ou sénégalais. J'ai rencontré Sharanaelle, seize ans, qui trouve dans la lecture un moyen de voyager, et même un certain bonheur. Son grand frère, Ferguson, rêve de devenir écrivain. Tous deux se réfugient à l'Alliance française, dernier bastion culturel de la ville, où Evains anime des ateliers d'écriture. Là, les mots deviennent oxygène, outils de survie, promesses d'avenir. Ferguson veille sur sa sœur.

Evains les porte sous son aile. Il voit en eux une génération capable de reconstruire le pays. Tous les trois sont magnifiques à voir, portés par une force discrète mais lumineuse.

Puis Evains me présente Maurice Léonce. Poète centenaire, mémoire vivante, conteur flamboyant. Sa voix éloquente parlait à toutes les générations. Son combat est de transmettre à la jeunesse l'héritage poétique de Jérémie. Avec lui, la poésie prend corps : elle se dit à la radio, dans la rue, dans les stades où il encourageait autrefois les jeunes à travers son club de football. Maurice, par sa fougue et son exigence, incarnait la conviction que seule la culture peut sauver un pays qui s'effondre. Il était poète jusque dans sa façon de parler, de se mouvoir, de rire, de lever son doigt en vous fixant de ses yeux rieurs et perçants. Maurice était un personnage extraordinaire. Dès ma première rencontre avec lui, il était évident que je devais faire un film. Un film qui parlerait de Sharanaelle, de son frère Ferguson, de ce vieux Maurice, et d'Evains, ce trait d'union entre les générations, conscient du rôle qu'il avait à jouer. Conscient aussi que la victoire, s'il devait y en avoir une, se gagnerait avec la culture, l'esprit, la beauté, la poésie.

La disparition de Maurice, en plein tournage, a laissé un vide immense, mais aussi une mission : poursuivre son œuvre.

C'est alors qu'Evains a pris la tête de l'Alliance française et ravivé la flamme poétique de la ville, en lançant des soirées de lecture dans une Jérémie meurtrie. Peu à peu, une dynamique renaît, fragile mais tenace. C'est ce chemin que le film accompagne : sur quatre années, il suit cette poignée de poètes qui, envers et contre tout, croient encore que les mots peuvent sauver l'humanité.

Mon intention n'est pas de filmer Haïti à travers le prisme de ses ruines et de ses drames, comme trop souvent dans les médias. Je veux montrer la lumière qui subsiste, cette flamme qu'aucune crise n'éteint. Ce n'est pas un film misérabiliste : c'est un film d'admiration, de reconnaissance, de mise en valeur. Un hommage à une ville singulière – Jérémie – qui a vu naître Thomas Alexandre Dumas, Etzer Vilaire, René Philoctète, Jean-Claude Fignolé, et tant d'autres. Une cité dont le patrimoine s'efface peu à peu sous les secousses des catastrophes et l'indifférence des pouvoirs publics. Une mémoire en péril qu'il est urgent de préserver.

Avec une caméra à hauteur d'homme, je veux capter la beauté fragile des visages, des gestes, des voix, du cœur à l'ouvrage. Témoigner de ce qu'il reste d'humanité dans le chaos de notre civilisation. Le film donnera à entendre ces mots qui se transmettent, ces silences qui disent l'essentiel.

Dans ce film poétique, une voix off prendra la forme d'un échange épistolaire entre Evains et moi : deux regards croisés, deux sensibilités qui s'interrogent sur le rôle de la poésie face à l'effondrement. Pour moi, ce film est essentiel. Il est d'une grande nécessité, tant pour la mémoire de la Cité des poètes que pour la dignité de ceux qui se battent pour préserver la culture lorsqu'elle n'a plus de soutien. Il est essentiel parce qu'il s'agit de rendre visible un pan méconnu et précieux de la culture haïtienne. Parce qu'il est urgent de filmer ce patrimoine immatériel avant qu'il ne s'éteigne. Parce qu'il faut rappeler, dans un monde saturé de violence et de désespoir, que la poésie demeure une arme douce, mais redoutable, pour maintenir debout une communauté, une jeunesse, une nation.

Tant qu'il y aura des poètes est un film sur la dignité, la transmission et la puissance des mots. Une œuvre qui, je l'espère, permettra de regarder Haïti autrement : non pas comme un pays condamné au chaos, mais comme une terre de culture et de résistance.

Car tant qu'il y aura des poètes, peut-être que tout n'est pas perdu.



Maurice Léonce
101ans
Poète

INTENTION DE REALISATION

Tant qu'il y aura des poètes s'ancre dans le réel – celui d'un pays bouleversé, d'une ville meurtrie – mais s'ouvre aussi à un geste plus libre et poétique.

Le film assume un langage à la fois documentaire et poétique, enraciné dans le réel, mais ouvert à la fable, à la métaphore. Car ici, la poésie n'est pas un ornement : c'est un moyen de se remettre debout, une réponse à la violence du monde, un acte de foi en l'être humain.

La narration repose sur l'évolution d'Evains et des personnages secondaires qui l'entourent : Maurice, Sharanaelle et Feguerson. Ils sont filmés en séquences dans leur quotidien, dans leur travail de transmission, dans leur rapport intime à la langue, à la mémoire, à l'engagement. Le film suivra Evains entre vie familiale, responsabilités sociales, écriture, et éveil artistique des jeunes de Jérémie. Cette approche immersive favorisera une captation sensible du réel : une caméra discrète, à l'écoute, une esthétique épurée et lumineuse.

Mais le film assume aussi de faire place à la mise en scène de la parole et de la poésie. D'abord lors de trois séquences clés (décrites ci-dessous) qui introduiront les trois chapitres du film. Puis, lors de moments de mise en voix de textes écrits par les protagonistes ou par des auteurs passés de la « Cité des Poètes » : lectures face caméra, voix off sur des paysages en ruines ou en renaissance, scènes d'ateliers d'écriture. Ces fragments poétiques permettront de respirer, de rêver, de relier l'intime au collectif, et de mettre en valeur la beauté de la poésie.

Un échange épistolaire

Le film est construit en trois chapitres, correspondant aux trois tournages : 2021, 2023, 2026. Étant tourné sur un temps long, le lien narratif lors de mes absences ne sera pas rompu grâce à la mise en scène et en images d'un échange épistolaire entre Evains et moi-même. Chaque chapitre sera introduit par une lettre écrite et lue par Evains qui m'est destinée. Avec une réponse de ma part lorsqu'elle est nécessaire. Ce dialogue intime permettra de rendre compte - avec une certaine poésie - de l'évolution du pays, de la ville et des personnages aux moments où je n'y suis pas. Cette voix off partagée, sera le pont entre nos deux perspectives : celle d'Evains, témoin des réalités sur place et la mienne, incarnant le regard extérieur, et le désir de comprendre comment et pourquoi, dans cet effondrement, la poésie est fondamentale et essentielle pour eux. Comment fait-elle espoir, oxygène, résilience et même résistance. Ce dialogue est aussi celui de l'amitié qui se tisse entre nous au fil du récit et de ce que nous partageons.

Ces trois séquences importantes dans la dramaturgie du récit seront mises en image avec des images d'actualités (extraits de reportages TV, YouTube et réseaux sociaux), d'archives, et d'évocations des situations narrées et vécues par les personnages (tournées a posteriori).

Cet échange épistolaire, fil narratif et poétique du film, sera naturellement co-écrit par Evains Wêche et moi-même. Il est essentiel pour moi que ce personnage central s'en empare pleinement. Son regard, ses mots, son rythme intérieur doivent nourrir le récit autant que les images. Ce travail de co-auteur est primordial pour que le film porte sa voix, son message, et la réalité d'Haïti de l'intérieur.



Dans ma démarche de réalisateur, je crois profondément que les protagonistes doivent trouver un sens à l'œuvre, y voir leur intérêt, et être en phase avec ce qui est livré au public. Cette confiance mutuelle, ce travail de co-construction, sont pour moi les garants de la sincérité et de la force du film. Ils évitent la position surplombante, et permettent que l'histoire racontée soit vraiment partagée.

Associer Evains à l'écriture de la narration, c'est aussi donner une voix à son intériorité : ses sentiments, ses doutes, ses impressions, son évolution au fil de ces années. Sa poésie habitera le récit de l'intérieur, comme une respiration. Cette écriture à deux voix n'est pas un artifice : c'est la continuité naturelle d'une amitié, d'une confiance, et d'une conviction commune que la poésie, même dans le chaos, peut encore sauver quelque chose du monde.

En dehors de ces trois séquences, la voix narrative sera la mienne, donnant les informations nécessaires au bon déroulé du récit tout en rendant compte de mon parcours intérieur face à cette quête pour comprendre la poésie.

Les images complémentaires

Afin de construire les séquences d'introduction des trois chapitres, mais aussi, celles où la poésie est mise en scène, ou encore compléter des séquences qui évoquent le passé, nous utiliserons des images complémentaires. Les sources de ces images sont variées : images d'actualités issues de reportages TV, de vidéos YouTube ou tournées par des protagonistes. Aussi des archives personnelles ou historiques d'Haïti, de la ville de Jérémie ou de poètes aujourd'hui disparus. Différentes sources d'images nous permettront, lorsque c'est nécessaire, de nourrir le propos, que ce soit sur la mémoire de Jérémie, la force de son héritage littéraire, mais aussi l'actualité et les faits historiques (séismes, dictatures, catastrophes, guerre des gangs etc.).

Un film comme poème

La réalisation de ce film me tient profondément à cœur, autant dans son fond que dans sa forme. Je me suis engagé auprès des protagonistes à porter leurs mots contre l'oubli qui les menace. La cité des poètes a tant à enseigner au reste du monde, et pourtant chaque jour elle est un peu plus isolée et exclue. Avec le temps, c'est devenu plus viscéral encore. Ce n'était pas l'intention de départ, mais au fil des années, de mon lien avec Evains et de ces moments partagés, ce film est devenu plus personnel. Le temps long qui s'est dessiné de lui-même, a transformé ce film en une quête. Une longue réflexion intérieure sur ce que représente la poésie, en tout cas cette vision de la poésie qui porte avec lumière et foi les protagonistes. Le film accompagne le récit, il fait partie intégrante de la volonté des personnages à vouloir rendre hommage à la poésie, à résister, à transcender le réel. Mon intention est que ce film devienne lui-même un acte de résistance, un moyen de porter le souffle nouveau de la poésie, et livrer le message de Maurice, d'Evains et des poètes. Que le film devienne un poème. « *Il y a des poètes qui ont publié, d'autres qui ont écrit et n'ont jamais publié, et d'autres encore qui n'ont jamais écrit un mot.* » m'a dit un jour Evains. La poésie comme philosophie ? La poésie comme art de vivre et d'habiter le monde. C'est ainsi qu'elle sera dévoilée dans le film, comme un outil de création d'un monde meilleur.

Evains sacrifie sa santé, peut-être son avenir pour cela. Qu'en est-il de Sharanaelle et de ses études, de son frère Feguerson, qui n'a même pas pu retirer son prix de jeune écrivain de la Francophonie ? Ces poètes sont des résistants parce qu'ils vivent en soufflant de « la beauté, de la clarté, de la musique, de la lumière et de l'amour » ; comme disait Maurice de la poésie. Voilà ce qu'est la poésie, voilà ce qu'ils sont. Et c'est cela que souhaite révéler ce film.

LA CITÉ DES POÈTES

La ville de Jérémie, située dans le sud-ouest d'Haïti, est surnommée «la Cité des poètes» en raison de la richesse exceptionnelle de sa tradition littéraire et du grand nombre d'écrivains, poètes et intellectuels qu'elle a vu naître ou inspirés. Ce lien à la littérature et à la poésie trouve ses racines dans plusieurs siècles d'histoire, traversant les époques de l'esclavage à la révolution, et portant l'empreinte d'hommes et de femmes qui ont contribué à forger l'identité culturelle du pays. Parmi les figures les plus emblématiques de cette tradition poétique :

- **Étzer Vilaire** (1872-1951), né à Jérémie, est considéré comme l'un des pères de la poésie haïtienne moderne. Son œuvre emblématique, *Les Dix Hommes Noirs* (1901), mêle lyrisme, patriotisme et critique de l'esclavage et de la colonisation. Vilaire incarne une poésie élégante et engagée, profondément ancrée dans l'histoire et les luttes du peuple haïtien. À Jérémie, il est une figure fondatrice : celle qui fit entrer la ville dans l'histoire littéraire du pays.

*« Ils sont dix, dix héros, dix fils d'un peuple noir,
Portant la même foi, le même désespoir... »*

- **Émile Roumer** (1903-1988), poète satirique, également natif de la ville. Dans ses recueils tels que *Poèmes d'Haïti* et *d'ailleurs* ou *Poésie noire*, il brosse des portraits souvent acerbes de la société haïtienne, dénonçant les injustices, l'hypocrisie des élites et les dérives du pouvoir. Mais au-delà de la satire, son œuvre reste profondément enracinée dans une amour lucide pour Haïti, qu'il évoque avec une langue vive et accessible. Roumer incarne cette tradition jérémiennne de résistance par les mots, où la poésie devient à la fois un miroir critique et un acte de survie culturelle.

- **Jean-Fernand Brierre** (1909-1992) a marqué la littérature haïtienne avec des œuvres telles que *Chansons Secrètes* et *Black Soul*. Son poème *La Source* est particulièrement célèbre pour sa profondeur et son engagement.

- **René Depestre** (né en 1926), bien que né à Jacmel, est lié par l'esprit à la tradition littéraire de Jérémie. Militant, exilé, puis écrivain célèbre (prix Renaudot), il mêle dans son œuvre négritude, sensualité, révolte et mémoire. Son style flamboyant fait dialoguer poésie, vaudou et politique. Figure majeure de la littérature caribéenne, il incarne une Haïti insoumise et lyrique, où la poésie reste un acte de liberté.

*« Je suis né d'un peuple poème,
À la bouche de tambour et de cyclone,
Ma mémoire est un soleil levé sur les ruines. »*

- **Jean-Claude Fignolé** (1941-2017), originaire de Jérémie, est l'une des grandes voix de la littérature haïtienne contemporaine. Cofondateur du spiralisme, mouvement littéraire qui cherche à saisir la complexité du réel haïtien, il a fait de Jérémie à la fois sa matière et son mythe. Dans ses romans et essais, il mêle histoire, oralité, spiritualité et engagement, construisant une langue dense et enracinée. Pour Fignolé, écrire était un acte de résistance et d'enracinement, un moyen de préserver la mémoire et d'habiter pleinement Haïti.

- De nombreux poètes et écrivains contemporains, comme **Maurice Léonce** et **Evains Wêche**, perpétuent cette filiation.



Cette concentration d'auteurs a forgé une identité culturelle forte autour de l'écriture et de la poésie. Jérémie a su préserver, malgré les crises successives, un imaginaire littéraire vivant, transmis à travers les générations, par les écoles, les cercles culturels et les initiatives comme des festivals ou ateliers d'écriture.

Mais l'histoire littéraire de Jérémie trouve aussi son reflet dans les **Dumas**, un héritage moins souvent évoqué mais tout aussi symbolique. Thomas-Alexandre Dumas, né près de Jérémie à Saint-Domingue (actuelle Haïti), père du célèbre écrivain Alexandre Dumas, incarne à sa manière la présence de Jérémie dans l'histoire littéraire mondiale. Son ascension, en tant que premier général Noir dans l'armée française, trouve des racines dans les luttes menées par les ancêtres haïtiens. Cette connexion entre Jérémie et les Dumas rappelle que la ville, à travers ses poètes et intellectuels, n'a cessé de participer à la résistance culturelle.

Le surnom de Cité des poètes est donc à la fois un hommage à son passé littéraire glorieux et une revendication de résistance culturelle face aux difficultés économiques et politiques du pays.

***« Le poète est le gardien du feu.
Il veille pour que la nuit ne gagne jamais tout à fait. »***

Jean-Claude Fignolé



LES PERSONNAGES

EVAINS WÊCHE

L'écrivain, passeur de culture et pilier du film.

Evains Wêche est le cœur battant de *Tant qu'il y aura des poètes*. Écrivain reconnu en Haïti comme à l'international, il est l'auteur de plusieurs romans, dont *Les Brasseurs de la ville* et *Je vivrai d'amour pour toi* (éditions Philippe Rey) ou encore du recueil *Le Trou du voyeur*, couronné par le prestigieux Prix Deschamps, plus haute distinction littéraire haïtienne. Longtemps président du centre PEN* d'Haïti, il est une figure centrale du paysage culturel du pays.

Mais Evains ne vit pas seulement dans les livres. Dentiste de formation, cadre au ministère de la santé publique, il a toujours œuvré concrètement pour le développement de son pays. Lorsque Port-au-Prince s'enfonce dans la guerre des gangs, il prend une décision forte : quitter définitivement la capitale pour s'installer à Jérémie, sa ville natale, aux côtés de sa famille. Là, dans cette cité meurtrie mais vibrante, il décide de continuer à écrire, à transmettre, à faire tenir debout ce qui peut encore l'être.

Evains devient alors une figure de résistance poétique. Au début du film, il anime des ateliers d'écriture à l'Alliance française, dont il finira par prendre la direction au fil du récit. Il devient aussi doyen de l'université puis fonde une école de journalisme. Dans un pays en crise, où tout pousse à l'exil, il s'obstine à croire qu'un autre avenir est possible, ici, en Haïti. Il devient le nouveau flambeau de la culture dans la Cité des Poètes.

Personnage principal du film, Evains est à la croisée des générations : héritier spirituel de Maurice Léonce, poète centenaire, et mentor pour la jeunesse – notamment Sharanaelle et Ferguson, deux jeunes en quête d'avenir. Il est le fil rouge du documentaire, à la fois ancré dans la réalité et porté par une vision : celle d'un pays sauvé non par les armes, mais par les mots.

**PEN est une association internationale qui rassemble des écrivains de tous pays attachés aux valeurs de paix, de tolérance et de liberté sans lesquelles la création devient impossible. PEN défend la liberté d'expression et de la presse dans le monde.*

MAURICE LÉONCE

Le vieux poète insurgé

Maurice Léonce est une figure légendaire de Jérémie. À 101 ans, il est bien plus qu'un poète : il est une mémoire vivante, une voix qui traverse le siècle, un phare dans les ténèbres. Ancien footballeur professionnel, éducateur infatigable, militant humaniste, Maurice a toujours cru que l'on pouvait élever un peuple par la poésie, la culture et le sport. Sur les ondes d'une radio locale, chaque semaine, il lance encore ses vers comme des appels à la jeunesse : sauver Haïti, oui, mais par la beauté, la dignité et le verbe.

Maurice a vu la ville de Jérémie se transformer. Il l'a connue flamboyante, foisonnante de poètes et d'écrivains ; il la voit aujourd'hui brisée, rongée par la pauvreté, isolée du monde. Pourtant, il ne cède pas au cynisme. Il marche, parle, enseigne encore. Il emmène Evains sur les traces de la mémoire littéraire de la ville, raconte les rues, les maisons, les écrivains d'autrefois. Il transmet, inlassablement. Car Maurice sait que la transmission est la plus grande des révolutions.

Dans le film, il incarne la sagesse insurgée, celle qui n'abandonne jamais, même quand tout semble perdu. Il est aussi celui qui passe le relais : conscient que son temps touche à sa fin, il exhorte Evains à prendre la relève, à rallumer la flamme poétique de Jérémie. Ensemble, ils rêvent d'une renaissance. Et si la poésie était l'ultime recours ?

Maurice est bouleversant de vitalité. Sa parole est puissante, sa présence lumineuse. Jusqu'au bout, il reste un enfant-poète, un homme de foi dans l'humain et les mots. Lorsqu'il s'éteint à 103 ans, il laisse derrière lui une promesse : celle que la poésie, tant qu'elle sera transmise, pourra encore faire tenir un peuple debout.

SHARANELLE

L'espoir têtue

Sharanaelle a 16 ans au début du film. Elle vient d'un quartier populaire de Jérémie, mais c'est à l'Alliance française qu'elle vient se réfugier, lire, écrire, rêver. Son regard est vif, son esprit affûté. Elle est passionnée de littérature et rêve de devenir avocate. Elle croit en la justice, malgré l'injustice ambiante. Malgré les grèves, les conflits, les catastrophes naturelles qui interrompent sans cesse l'école, elle persiste à étudier.

À travers l'écriture, elle trouve un souffle. Elle raconte son quotidien, ses colères, ses rêves d'ailleurs. Pour elle, les livres sont des fenêtres ouvertes sur d'autres possibles. Elle incarne cette jeunesse lucide, souvent désillusionnée, mais pas encore résignée. Elle rêve de partir, comme tant d'autres. Mais elle rêve surtout d'un futur digne. Et en cela, elle est un miroir pour tout un pays.

Dans le film, Sharanaelle est une voix douce et forte, un contrepoint au chaos. Elle nous rappelle que l'espoir ne crie pas toujours, mais qu'il insiste. Son lien avec Evains est profond, comme une filiation poétique. Il l'encourage, la pousse à croire en sa propre parole. Elle, en retour, réveille en lui la nécessité de continuer à transmettre.

FERGUERSON

Le frère veilleur, amis fidèle, le poète prometteur.

Ferguson est le grand frère de Sharanaelle. Il multiplie les emplois, parfois de manière précaire, pour venir en aide à la famille et permettre les études de sa sœur. Il consacre son temps libre à l'écriture. Il rêve de devenir écrivain. Ses textes sont puissants, habités par les douleurs de son pays, mais portés aussi par une langue pleine d'élan et de tendresse.

Evains a très tôt remarqué son talent. Il le pousse à structurer ses récits, à trouver sa voix. Ferguson lit, écrit, réécrit. Il rêve de publier. Il obtient une reconnaissance inattendue en finissant second au Grand Prix du Jeune Écrivain de la Francophonie. Une consécration. Mais il ne pourra jamais aller à Paris recevoir son prix : impossible de quitter Haïti. Une frontière invisible, cruelle.

Dans le film, Ferguson incarne la frustration et la dignité de toute une génération bloquée, mais qui écrit malgré tout, qui croit encore à la puissance des mots. Il est un veilleur, un frère protecteur, un poète en devenir. Avec sa sœur et Evains, il devient l'un des piliers de la résistance poétique que le film documente.



NOTE DE LA PRODUCTRICE

Tant qu'il y aura des poètes est un film nécessaire.

À l'heure où Haïti sombre dans l'une des pires crises de son histoire contemporaine, ce projet porte un regard singulier et profondément humain sur ce qui résiste encore : la poésie, la culture, la parole. Dans le chaos d'un pays oublié, Julien Masson choisit de poser sa caméra non pas sur le spectaculaire ou le misérabilisme, mais sur l'intime, sur le souffle ténu de l'espoir que les mots peuvent encore offrir.

Produire ce film, c'est accompagner une démarche artistique rare, qui prend le temps de l'immersion et qui pose un regard engagé, délicat et respectueux sur un territoire trop souvent réduit à ses drames. Nous croyons en la force de cette narration, portée par une mise en scène pudique et sensorielle, et par des personnages d'une intensité bouleversante. Evains Wêche, au cœur du film, incarne avec justesse la dignité, la résistance et la transmission. Autour de lui, une jeunesse se cherche, s'élève, s'accroche à la beauté des mots pour conjurer la violence du réel.

Le défi de ce documentaire est aussi de faire entendre une autre voix haïtienne. Celle qui ne renonce pas. Celle qui ne se résume pas au désespoir. Celle qui croit que l'art peut encore rassembler, structurer, inspirer. La poésie comme ultime territoire de résistance, c'est le pari de ce film. Un pari que nous voulons rendre possible.

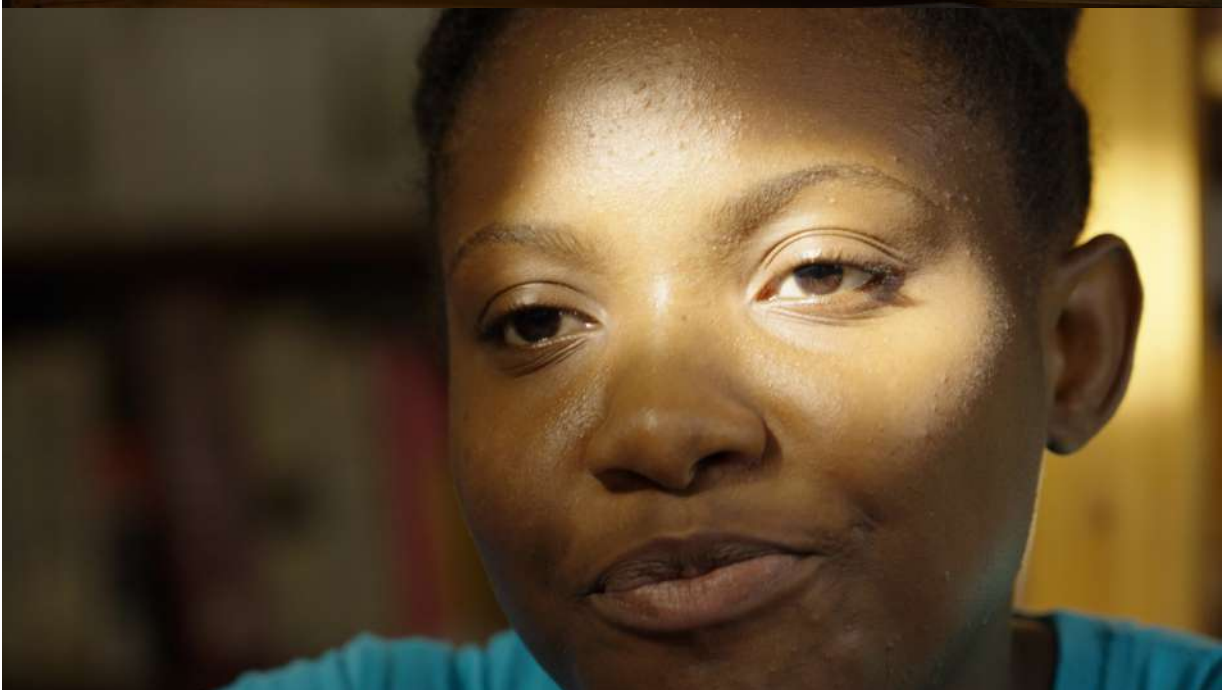
Je suis fière d'accompagner Julien dans cette aventure, la troisième que nous partageons. Tant pour son regard profondément humaniste que pour sa capacité à faire surgir la lumière dans les zones d'ombre. *Tant qu'il y aura des poètes* n'est pas seulement un documentaire sur Haïti. C'est un film universel sur ce qui tient debout quand tout s'effondre. Sur le pouvoir du verbe. Sur l'urgence de croire encore.

Katia Pinzon













Julien Masson

auteur - réalisateur

Photographe et cinéaste depuis 2016, Julien Masson est né en 1986 en Savoie, à Albertville.

Julien a réalisé plusieurs films documentaires comme *Mémoire en marche, sur la trace des tirailleurs sénégalais* (2016-TV5 Monde), *Yallah ! Plus haut que le mont Blanc* (2020), *Le cœur des murs* (2022- France 3), *Radio Pinpon* (2024 - France 2). Ses films ont été sélectionnés dans de nombreux festivals (en France, au Canada, au Sénégal, au Mali et au Burkina Faso) et diffusés à la télévision.

Ses reportages et ses photographies ont été diffusés dans différents médias comme Radio France International, France 2, Le Parisien, Courrier d'Atlas, Le Monde, Libération, La Vie, Revue du bout du monde, l'Âge de faire, La Croix, Paris Match, Causette, etc. Il a aussi réalisé plusieurs expositions et publié trois livres photos.

En parallèle, il anime des ateliers autour de la photographie et du documentaire auprès de différents publics (collèges, lycées, foyers, centres sociaux, prisons, quartiers prioritaires etc.)

Il a cofondé la société de production *Les ouvriers de l'image*.

Ses photo-reportages sont distribués par l'agence *Hans Lucas*.



Les ouvriers de l'image

Les ouvriers de l'image est une petite société de production de films documentaires. Elle produit des films qui traitent de questions sociales, sociétales et de mémoire, à travers un regard humain et sensible. Elle est attachée aux films qui dévoilent la pertinence de l'art sous toutes ses formes, comme révélateur d'humanité ; ou qui usent du voyage et de l'aventure dans leur forme narrative.

Depuis 2021, *les ouvriers de l'image* a notamment produit les documentaires

:

Le cœur des murs - 61' - diffusion France 3
Radio Pinpon - 90' - diffusion France 2

KATIA PINZON
katia@lesouvriersdelimage.com
06 15 30 95 03

JULIEN MASSON
julien@lesouvriersdelimage.com
06 13 76 10 67